

# Le Magazine de

# TARBIYYA TATALI

Numéro 8  
13 mai 2018

## Auto-développement du peuple nigérien

13 mai, Journée de la femme nigérienne



## Éducation et formation, pour l'autonomie économique des femmes

Dans les 17 Objectifs du Développement Durable, figurent :

- Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser les femmes et les filles
- Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie

Atteindre ces objectifs est un défi énorme pour le Niger. En effet, fin 2017, seulement 17% des filles et des femmes âgées de 15 à 24 ans savaient lire et écrire. Le taux d'accès au collège, de plus d'un tiers pour les garçons, est de moins d'un quart pour les filles. Et moins de 15% des filles finissent le collège ! Ce phénomène est encore plus accentué en milieu rural.

Pour améliorer la situation, le décret du 5 décembre 2017 sur « la protection, le soutien et l'accompagnement de la jeune fille en cours de scolarité » prévoit notamment de :

- créer des centres d'alphabétisation pour les filles et femmes non scolarisées ou déscolarisées ;
- proposer une formation professionnelle suivie d'un appui, pour qu'elles puissent réaliser des activités économiques ;
- fournir une assistance aux parents ou autres personnes ayant la charge de la jeune fille scolarisée ;
- ouvrir des cantines et des internats permettant d'alléger la prise en charge de ces filles et aussi de les sécuriser pour leur éviter des grossesses précoces et les

violences en milieu scolaire ;

- créer des structures de veille, d'écoute et de soutien en faveur des jeunes filles en décrochage scolaire ;

Le décret a aussi pris des mesures pour mettre les parents devant leurs responsabilités, avec des séances de vulgarisation sur l'importance de la scolarisation.

La mise en place sera progressive mais le cap est clairement indiqué. Ce texte conforte la stratégie de Tarbiyya Tatali qui soutient depuis son origine des initiatives pour l'égalité filles-garçons dans l'éducation et la formation des femmes.

Dans ce Magazine numéro 8, qui comporte désormais 8 pages, nous avons choisi, pour les *Nouvelles du Niger*, de diffuser les résultats d'une enquête sur les collégiennes de 6ème. *Vie quotidienne* permet d'apprécier les progrès de la planification familiale dans les villages. Une nouvelle rubrique, *Focus*, présente notre livret "Ma santé et mes droits d'adolescent(e)" et en donne quelques extraits. Ce livret fait d'ailleurs partie intégrante de notre film "Un trio de filles à Dankassari", décrit en rubrique *Culture*. Dans *L'essentiel*, Oumarou Zaki a réalisé des entretiens avec quatre femmes ayant bénéficié récemment d'un micro-crédit après deux ans d'alphabétisation. Notre *Portrait*, enfin, est consacré Madame Amadou Sâdatou, animatrice de la classe espoir Mahamadou Saïdou.

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :

[www.tarbiyya-tatali.org](http://www.tarbiyya-tatali.org)

## Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable

Grâce aux financements obtenus en France par l'AESCD et l'AECIN auprès de nombreux partenaires, le RAEDD intervient dans les secteurs suivants : éducation, alphabétisation, agriculture, santé, environnement, culture, hydraulique, mobilisation des ressources et énergie.

Citons, pour la commune de Dankassari, la réhabilitation de dix forages et de sept puits ainsi que la mise en place de deux plates-formes multifonctionnelles afin de contribuer à alléger les tâches

ménagères des femmes et des filles et faciliter ainsi leur participation au développement local. Nous pouvons également citer la réhabilitation du site maraîcher de Maraké-Rogo, avec la mise en eau, la fourniture des moyens d'exhaure, la formation des maraîchers et des maraîchères pour renforcer leurs capacités organisationnelles et techniques, un appui en intrants puis un suivi et une supervision régulière permettant à cette communauté d'avoir une alimentation équilibrée et d'améliorer ses revenus.

## Association d'Échanges Culturels Ille et Vilaine - Niger

Marie Françoise et Michel, membres du bureau de l'AECIN, étaient au Niger en décembre dernier. Ils étaient présents à l'Assemblée Générale du RAEDD. Lors de notre assemblée générale de février plusieurs nigériens de Rennes sont rentrés dans le Conseil d'Administration. On peut aussi noter l'entrée dans le bureau de Chantal, membre active depuis de nombreuses années.

Ce début d'année a été l'occasion de déposer de nombreuses demandes de financement. Nous avons

sollicité la ville de Rennes pour le projet de formation des enseignants de collège en mathématiques et en français de la commune de Dogondouchi. Une demande a également été déposée au Conseil départemental d'Ille et Vilaine pour le projet du planning familial. Enfin, le projet hydraulique à Goriba avance avec le dépôt des demandes de financement auprès de l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, la Région Bretagne, la Collectivité Eau du Bassin Rennais ayant déjà donné son accord.

## Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari

La présidente de l'AESCD a pu aller rapidement à Dankassari et à Lougou en décembre, et aussi rendre visite à l'Ambassade de France qui a mis nos actions à l'honneur sur son site. La ville de Cesson-Sévigné renouvelle son financement à la coopération décentralisée avec Dankassari, en la recentrant sur les activités visant à l'autonomie économique des femmes.

Le projet « Progresser vers les Objectifs du Développement Durable (ODD) dans les villages de

Dankassari » financé en 2017 se déroule à un rythme satisfaisant : réhabilitation de puits et de forages, installations de latrines, aménagement d'une zone de maraîchage, micro-crédit féminin ... En 2018, une demande est adressée à Rennes Métropole pour la gestion des déchets dans les cinq marchés de la commune rurale, pour appuyer le Maire qui a commencé cette activité pour le marché de Dankassari Centre.

## Association des Nigériens de Rennes

Les priorités de l'ANIRE pour son programme de l'année 2017-2018 sont la cohésion sociale et la diffusion de la connaissance du Niger dans toute sa diversité. L'ANIRE a organisé un tournoi de football qui a pour but de redynamiser les relations avec les autres associations, faisant participer huit équipes des communautés différentes. La finale a été discutée entre l'ANIRE et l'Association des Guinéens d'Ille et Vilaine (AG35) en faveur de cette dernière. Tout récemment, l'ANIRE a organisé une visite de courtoisie à Loudéac accompagné d'un barbecue pour consolider la convivialité et cohésion sociale des Nigériens,

adhérent.e.s et sympathisant.e.s de cette association. En collaboration avec les autres associations de Tarbiyya Tatali (RAEDD, AECIN), l'ANIRE prépare une demande de subvention au FORIM (Forum des Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations) pour un projet d'assainissement au Niger : installation de latrines filles/garçons dans 5 collèges de Soucoucoutane et de Matankari. Une Journée culturelle Nigérienne est programmée à Rennes le 23 juin 2018 avec des expositions, des prestations théâtrales et dégustations des produits nigériens.

## Comment les collégiennes nigériennes envisagent leur avenir



L'enquête menée dans la première phase du projet « Toutes les filles à l'école » de février 2018 a couvert cinq régions du Niger (Dosso, Maradi, Tahoua, Tillabéry et Zinder) et a porté sur 2275 filles en classe de 6ème et donne de précieuses indications sur la situation des jeunes collégiennes, illustrant très bien le changement de mentalité à l'œuvre chez les collégiennes et leurs parents. Il en ressort que :

- la majorité des filles enquêtées sont issues de

ménages avec des conditions de vie modestes ;

- 58,7% des adolescentes souhaitent faire des études supérieures et 47,1% s'en sentent capables, de leur côté 58,8% des parents souhaitent voir leurs filles faire des études supérieures ;

- 5% de ces filles ont été déjà promises en mariage ;

- 13% de ces filles exercent des activités génératrices de revenus en plus de leurs études ;

- Beaucoup d'adolescentes connaissent des méthodes contraceptives surtout les pilules (44%) et les injectables (42%). Leurs principales sources d'information sont des membres de leur famille (41,3%), les amis/amies (28,7%) ;

- La majorité (52,6%) pense que l'âge idéal pour se marier doit se situer entre 18 et 24 ans, avec un âge pour la première naissance autour de 20 ans ;

- La majorité connaît les inconvénients du mariage précoce : 43,9% citent le risque de ne pas pouvoir terminer son éducation et 40,9% citent le risque de faire face à une mortalité post natale plus importante.

## Vie quotidienne

### Quel accueil pour la planification familiale dans les villages ?



L'action Planification familiale de Tarbiyya Tatali prévoit des visites des villages par une animatrice pour renforcer la demande contraceptive par l'éducation et la sensibilisation, et la mise en place de villageois relais, à Dankassari et à Dogondoutchi. Maimouna Kadi, notre animatrice dans la commune de Dankassari, répond à nos questions.

**Comment êtes-vous reçue dans les villages ?**

Nos messages sont bien reçus et utilisés avec intelligence par les femmes dans tous les villages concernés.

**Y a-t-il des oppositions ?**

Non. Aujourd'hui, même les fondamentalistes ont compris que ce que nous disons à leurs femmes lors des séances de sensibilisation, c'est pour leur bien et

celui de leur famille.

***Vous recrutez et formez des femmes-relais dans les villages, comment les choisissez-vous?***

Lors des séances de causeries débat, nous repérons celles qui nous semblent capables de jouer ce rôle. Puis nous les testons en parlant avec elles. C'est ainsi qu'avec l'aide du chef de village et de la présidente des femmes du village, nous choisissons nos femmes relais. Après une formation, elles relayent nos messages au quotidien.

***Constatez-vous un changement de comportements ?***

Notre action améliore la vie des femmes, et les femmes l'apprécient. Aujourd'hui les hommes eux-mêmes encouragent leurs femmes à utiliser les contraceptifs, ils ne leur interdisent plus d'aller en consultation prénatale. Les accouchements à risque ont diminué parce qu'ils ont moins lieu à domicile. Il y a moins de mariages précoces ou forcés. Beaucoup de petites filles s'inscrivent à l'école. Cela veut dire que nous commençons à atteindre nos objectifs.

*Ce changement de mentalité se voit dans les statistiques. Selon l'Enquête Démographique et de Santé du Niger 2017, l'indice de fécondité est passé de 7,6 en 2012 à 6,0 enfants par femme en 2017. La baisse est plus importante dans la région de Dosso - à laquelle appartiennent Dankassari et Dogondoutchi - passant de 7,5 à 5,7 enfants par femme.*

## Ma santé et mes droits d'adolescent(e)

Ce livret a pour but de permettre aux jeunes, notamment aux jeunes filles, de trouver les réponses aux questions sur la sexualité qui est un sujet tabou au sein des familles au Niger.

Le contenu du livret est le suivant :

- De l'enfance à l'âge adulte : La puberté, c'est quoi ? La puberté des garçons. La puberté des filles.
- Comment préserver la santé : L'hygiène, c'est quoi ? L'hygiène du corps. L'hygiène de l'habitat. L'hygiène de l'alimentation.
- Les relations sociales : L'amour, c'est quoi ?
- La transmission de la vie : Avoir un bébé, c'est quoi ? Les étapes de la grossesse. La naissance.
- La Planification Familiale, c'est quoi ? Les Grossesses non désirées.
- Les Droits de l'enfant. Les Mariages des enfants.

Elle est destinée à un vaste public : collégiennes et collégiens, jeunes, enseignant.e.s et animateur.trice.s.

Le texte a fait l'objet d'une concertation approfondie. Le rôle principal joué par le rédacteur, la rédactrice et l'illustrateur, tous nigériens, a permis d'avoir un manuel bien adapté aux réalités locales et clair dans ses orientations, notamment sur la lutte contre les mariages précoces et l'importance de la planification familiale (ceci en conformité avec les options du gouvernement nigérien).

Une formation à l'utilisation du livret a réuni 21 participant.e.s, 11 hommes et 10 femmes, enseignant.e.s de collège de Matankari et Dankassari et animatrices de planification familiale qui parcourent les villages des communes de Dankassari et Dogondoutchi. La formation a été encadrée par une femme et un homme. Les participant.e.s ont notamment recommandé d'étendre et poursuivre l'utilisation du manuel, notamment en éditant des versions en langues locales (haoussa pour la région considérée). Elle a montré la bonne acceptation du contenu du manuel par les enseignants, hommes et femmes et les animatrices de planification familiale. Ce manuel est jugé utile pour la formation et l'information. La formation a aussi été l'occasion de discussions animées, notamment sur la

TARBIYYA TATALI ONG - RAEDD  
 BP : 2554 Niamey, Tél. 92028132/ 96 424143,  
 BP. 04 Dogondoutchi Tél. 9381 51 41,  
 E-mail : [tt\\_raedd@yahoo.fr](mailto:tt_raedd@yahoo.fr) Site Web : [WWW.tarbiyya-tatali.org](http://WWW.tarbiyya-tatali.org)



**Ma santé et mes droits d'adolescent (e)**

**Ce Que Je Dois Savoir**

nécessité pour les enseignants d'être irréprochables dans leurs relations avec les collégiennes.

Le livret n'a été tiré initialement qu'à 200 exemplaires, compte-tenu des financements reçus. Pour une meilleure diffusion, le RAEDD est à la recherche de financements. Le 27 mars, ONU-FEMMES a convoqué une vingtaine d'organisations non gouvernementales dont le RAEDD au tour du thème : « Journée de reconnaissance des efforts de la société civile pour l'égalité, genre et autonomisation des femmes au Niger ». Au cours de sa présentation, la coordinatrice du RAEDD a évoqué « Ma santé et mes droits d'adolescent(e), Ce que je dois savoir » ce qui a impressionné favorablement les organisateur.trice.s et participant.e.s. Mais pour l'instant les moyens pour diffuser le livret beaucoup plus largement ne sont pas acquis.

### Deux extraits du livret

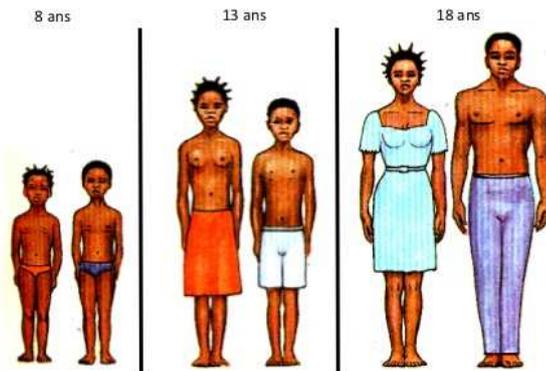
#### La planification familiale c'est quoi ?

La planification familiale est l'ensemble des mesures qui permettent :

- d'agir sur l'intervalle entre les naissances ;
- d'éviter les grossesses non désirées ;
- de donner à chaque couple les moyens de déterminer le nombre d'enfants qu'il désire, selon un plan établi au sein de la famille.

Elle comprend :

- la promotion et la prescription des moyens de



contraception ;

- la lutte contre les grossesses non désirées.

Elle a aussi pour objectif la prévention de la stérilité avec le dépistage et le traitement des IST (infections sexuellement transmissibles) et le traitement de l'infertilité.

### Droits des enfants et mariages précoces

*Quelle est la définition d'un enfant ?* Un enfant est toute personne âgée de moins de 18 ans. Les adolescents et adolescentes sont donc des enfants au sens du droit.

*Un droit, c'est quoi ?* C'est ce que chacun peut exiger.

*Quels sont les droits de l'enfant ?* Les enfants, filles et garçons, ont les mêmes droits, inscrits dans la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) signée et ratifiée par le Niger le 20 novembre 1989. La CIDE affirme que les enfants ont le droit à la protection contre toutes les sortes de violences et maltraitements physiques ou morales. La maltraitance des enfants, quelle que soit sa forme, est une violation des droits fondamentaux de l'enfant

*Qu'est-ce qu'un mariage précoce ?* Le mariage précoce est un mariage où un des conjoints n'a pas atteint la majorité fixée 18 ans par la CIDE et par l'État du Niger. Au Niger, le mariage précoce est encore très répandu et concerne surtout les filles. Tout mariage pratiqué sur une fille de moins de 15 ans est « très précoce ». En dessous de l'âge de 18 ans, la jeune fille,

qui est encore une enfant, n'est pas assez mature physiquement et psychologiquement, ni pour choisir librement son époux, ni pour devenir « femme ».

*Pourquoi lutter contre le mariage précoce ?* C'est pour éviter leurs conséquences négatives et leurs dangers et donner les mêmes chances à tous les enfants (filles et garçons).



livret d'une soixantaine de pages réalisé par le RAEDD avec le soutien financier de la Ville de Rennes et de l'AECIN.

## Culture



« Un trio de filles à Dankassari » est un film d'une quinzaine de minutes d'Idi Nouhou et Mahaman Siradji Bakabe. Ces trois collégiennes ont la ferme volonté de finaliser leur cycle scolaire par un diplôme et d'accéder à un travail décent avant de se marier. Le film montre la vie quotidienne de trois collégiennes : elles vont en classe, au marché, se promènent ensemble. Leur enseignante leur explique que les mariages d'enfants, avant 18 ans, sont interdits, en se basant sur notre brochure « Ma santé et mes droits d'adolescent(e) : ce que je dois savoir ». Les trois amies parlent de leur avenir ; Zeinab rêve d'aller

### Un trio de filles à Dankassari

étudier la médecine en Europe mais son père, qui connaît bien l'Europe, la convainc de rester étudier au Niger. La deuxième, également prénommée Zeinab, a eu la fièvre typhoïde ce qui l'a obligée à manquer la classe. Elle prend désormais soin de sa santé. La troisième, Oulmaher, s'inquiète : un homme qu'elle ne connaît pas veut l'épouser, mais elle veut continuer ses études. Ses amies l'encouragent dans son refus. Si elle continue ses études, serait-ce seulement jusqu'au niveau du BEPC, elle assurera son indépendance économique et pourra se marier plus tard. Zeinab promet d'en parler à son père, et celui-ci dit que les mariages précoces sont dépassés, il souhaite qu'elle puisse réaliser son rêve.

Le film a été réalisé par Tarbiyya Tatali (AESCD et RAEDD) à l'aide d'un financement du Ministère Français des Affaires Étrangères et du Développement International au projet « Progresser vers les Objectifs du Développement Durables (ODD) dans les villages de Dankassari ». On peut voir le film en suivant le lien :

<https://vimeo.com/268603607>

## Alphabétisation et micro-crédit



À la demande des groupes de femmes alphabétisées, un projet de micro-crédit a été mis en place dans quatre villages de Dankassari, financé par l'AESCD et ses partenaires. Les modalités approuvées par le Maire et le RAEDD étaient un prêt de 50 000 CFA (environ 80 euros) remboursable en 6 mois, sans intérêt. Cent femmes en ont bénéficié. Quelques mois après le début de cette activité, qu'en pensent les bénéficiaires ? Oumarou Zaki, membre du RAEDD, est allée s'entretenir avec elles.

Quatre femmes ont répondu à ses questions. Leur franc-parler et leur combativité réjouissent le cœur. La première est Zalfa, du village de Karki Mallam, 43 ans, mariée et mère de sept enfants âgés de 25 ans à 8 ans. La deuxième s'appelle Sagni : « Je suis mariée et j'ai deux coépouses. Nous habitons toutes à Guizara. Mon âge ? Ma grand-mère m'a dit que je suis née l'année où le puits du village a été foncé. Donc une trentaine de saisons. A mon actif, j'ai cinq enfants, ils sont tous vivants. Deux filles et trois garçons, âgés respectivement de 12, 10, 8, 6 et 4 ans. » La troisième, Fati, est de Kamrey : « Je suis âgée d'environ 48 ans, avec un mari et aucune coépouse. Mes enfants sont au nombre de sept et tous vivants, âgés de 30 à 10 ans. » La dernière est de Dogontapki : « Mariamoun Dodo pour les intimes Je suis née il y a 48 pluies. Mariée, je compte sept maternités. Trois de mes enfants sont vivants : l'autre\* a 25 ans, son petit frère 23 et Awta (le cadet) 17 ans. J'ai une coépouse. »

Dans la suite de l'article nous les désignerons par leurs initiales (Z, S, F et M).

### *Est-ce vous avez été scolarisées et combien de temps ?*

Z : « J'ai fréquenté l'école primaire jusqu'au CM2 ce qui fait 6 ans. J'ai échoué aux examens de fin de primaire et je me suis mariée. Je voulais aider mes

parents qui avaient des difficultés à joindre les deux bouts. Nous étions une famille pauvre. » M : « Je ne suis jamais allée à l'école des blancs. Mais j'ai fait l'école coranique et grappillé quelques versets. » F : « Je n'ai jamais mis les pieds dans une classe si ce n'est pendant les votes ou les élections des politiciens qui utilisent les classes comme bureaux de vote. » S : « Humm !!! Moi c'est tête vide comme dirait l'autre. Mais moins que ma cousine que vous apercevez là-bas. Elle n'a vraiment rien dans la tête\*\* ». »

### *Quels sont les acquis essentiels de vos deux années d'alphabétisation ?*

S : « C'est pour cela que je vous dis que j'en sais plus que ma cousine ! J'ai effectué deux ans d'alphabétisation et j'ai appris beaucoup de choses qui me sont aujourd'hui utiles. Je m'en sors pour compter ; je sais lire et écrire en haoussa. J'écris même des lettres à ma sœur elle aussi alphabétisée qui habite le village de Karki Mallam ». Z : « Moi qui suis allée à l'école je n'avais pas de problème à maîtriser ce qui nous était enseigné pendant l'alphabétisation : lecture en langue nationale, calculs, écrire des lettres bref tout ce qui peut être utile dans notre vie quotidienne, y compris l'hygiène. Si je vais au marché, je n'ai pas de problème de calcul quand je fais mes achats. Certains vendeurs sont même surpris quand je leur redonne leur argent s'ils se trompent et m'en rendent de trop. » F : « Grâce à l'alphabétisation, nous écrivons même des lettres entre nous et nous lisons. En plus, nous sommes très fortes en calcul. L'autre jour, j'ai surpris mon mari qui pensait que je ne connais rien en calcul. Quand j'ai étalé mon savoir il est resté interdit. » M : « Mais qui peut se vanter d'être plus heureuse que moi ? Moi qui sais lire, compter, calculer et écrire des lettres. Je peux même rivaliser avec les intellectuels après avoir acquis toutes ces qualités. Et c'est en deux ans de formation en alphabétisation seulement que je suis ce que je suis



aujourd'hui. L'alphabétisation nous a beaucoup ouvert les yeux. »

**Quelle est l'activité génératrice de revenus que vous pratiquez ?**

M : « Moi, je pratique le petit commerce. Je fais la galette de mil que je vends à l'école pendant la récréation ou dans le village, à l'autogare bref partout où il y a des gens. C'est par manque de moyens suffisants sinon je ferais un grand commerce. » S : « L'embouche, surtout les petits ruminants par manque de moyens. » F : « Comme toutes les autres femmes, le petit commerce et l'embouche. C'est mieux que de rester sans rien faire. Quelques pièces sous l'oreiller ça permet de résoudre quelques problèmes n'est-ce pas ? » Z : « Quand on nous a octroyé les 50 000 FCFA (80 euros) de prêt, mon mari m'a dit : « cet argent n'est pas donné pour les cérémonies de mariage ou autres baptêmes ; sache que tu dois faire fructifier cette somme pour gagner un bénéfice. Donc il faut être très prudente. En tout cas il faut nous éviter la honte (qui pourrait être créée par un non-remboursement) ». C'est ainsi que, sur les conseils de mon mari, j'exerce le petit commerce avec le restant de la somme après avoir payé un petit ruminant pour l'embouche. »

**Est-ce que vous avez des problèmes pour rembourser votre prêt dans les délais ?**

Z : « Nous, dans notre village, nous sommes prêtes à rembourser le montant octroyé. Nous avons même donné rendez-vous à Elhadj Maman Chadaou qui supervise ce volet crédit. » S : « Nous sommes obligées de rembourser. C'est un prêt, pas un don. Nous avons toutes pris l'engagement de payer le dû au délai demandé. C'est la vérité. » F : « Compte tenu de ce que j'ai en ma possession, je crois qu'il n'y a aucune inquiétude même si je ne m'en sors pas avec un grand bénéfice. Je pourrai honorer mon engagement vis-à-vis de ceux qui nous permettent d'évoluer sur le plan social et économique. » M : « L'autre jour, j'ai ouvert la boîte qui me sert de coffre-fort et j'ai vu que je peux rembourser l'argent sans l'aide de personne. J'ai remis l'argent à mon fils pour me le sécuriser. Nous n'attendons que le jour du jugement qui d'ailleurs n'est pas loin. »

**Est ce que c'est la première fois que vous bénéficiez d'un micro-crédit?**

M : « C'est la première fois que j'ai contracté un prêt. En matière de dette, j'ai trop peur. Si tu n'arrives pas à payer, on va t'amener devant les autorités et c'est la honte. Je n'ai pas une nature de délinquante. » Z : « En argent liquide, c'est pour la première fois. » S : « Une année, nous avons reçu des crédits mais pas en espèce comme le vôtre. Au lieu du liquide, on nous a donné des chèvres rousses. » F : « J'en suis à mon deuxième crédit car bien avant vous un autre projet nous a octroyé des prêts avec des conditions très souples. »



**Est ce que le montant de la somme qui vous a été accordé était suffisant ?**

Elles sont unanimes : le montant du prêt n'est pas suffisant et le délai de remboursement est trop court. Pour Z, « Merci de nous donner l'occasion de répondre à cette question après le test que nous avons subi avec cette première expérience. D'entrée de jeu, nous aurions voulu revoir le montant que nous jugeons insuffisant. Mais comme c'est le début, nous avons voulu nous taire et nous laisser mettre l'épreuve d'abord. » Leur souhait est de voir d'abord toutes les femmes honorer leur engagement vis-à-vis de notre ONG. F : « Et on verra qu'elle est la prochaine innovation qui suivra. » M : « Pourquoi pas, dans le futur, un montant de 100 ou 200 000 FCFA et un délai de remboursement plus long, au moins un an à dix-huit mois ? Que Dieu vous récompense. »

**Avez-vous d'autres suggestions ?**

Z : « Bien sûr que oui. Vous pouvez constater qu'il reste beaucoup à faire. Le seul moyen pour vaincre la pauvreté, qui n'est pas une fatalité, c'est que nous, nos maris, nous nous armions de courage. Si vous continuez ce que vous avez commencé et qui doit être maintenu, nous vaincrons cette situation de misère. Dites à ces gens qui utilisent leur argent pour changer de manière positive et appréciable notre situation, d'être encore plus attentifs envers nous pour diversifier les actions. Je suis convaincue que les résultats seront très palpables. Ainsi nous verrons nos souhaits exaucés. » S : « Eh, regarde mes mains ; elles sont écailleuses comme le dos d'un caïman. En dehors des prêts, il faut créer des bornes fontaines comme il y en a déjà dans d'autres villages. Nous avons eu la bonne nouvelle de l'installation d'un moulin à grain, cette nouvelle nous va droit au cœur et nous vous remercions infiniment. Mais, n'oubliez pas les bornes fontaines car nous voulons nous aussi abandonner les longues cordes et laisser le puits à nos fainéants de cousins bouzou\*\* pour abreuver leurs chameaux. »

\* il s'agit de son fils aîné, qu'elle désigne indirectement conformément à la coutume nigérienne qui veut que la mère ne prononce pas le nom de son premier enfant

\*\* blague typique au Niger, dans la tradition du cousinage à plaisanterie

## Amadou Sâadatou, animatrice de la classe espoir « Mahamadou Saïdou »

**Quel est votre âge, votre nombre d'enfants ?**

Je suis âgée de 41 ans et mère de 5 enfants.

**Comment avez-vous été recrutée à la classe Espoir ?**

J'ai été recrutée pour diriger la classe suite à un test. J'avais déjà été enseignante précédemment.

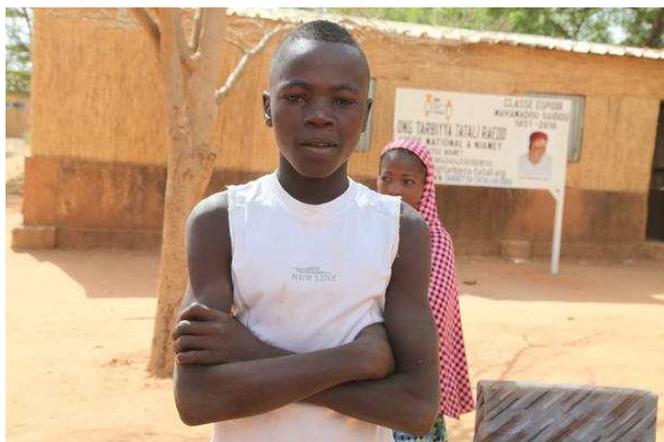
**Qu'est-ce que la classe « espoir » ?**

C'est une deuxième chance donnée aux enfants déscolarisés précocement ou non scolarisés. La classe est composée de 18 filles et 13 garçons de 8 à 15 ans. La majorité est issue des familles déshéritées tout autour du quartier Tallagué de Niamey. Leurs parents ont des difficultés économiques : handicapés physiques, non voyants, ou saisonniers, dont l'alimentation quotidienne est difficile. Il y a aussi parmi nos élèves des orphelins ou des enfants abandonnés.

Avant la Classe Espoir, la plupart de ces enfants accompagnaient leurs parents pour aller mendier, ramasser des ordures ou fouiller dans les poubelles à la quête de nourriture. Et nous regrettions beaucoup la situation de ces enfants pourtant très intelligents qui abandonnent l'école pour cause de précarité.

**Quelles sont les principales matières que vous enseignez, utilisez-vous des méthodes particulières pour enseigner ?**

En haoussa, langue du milieu, j'enseigne la lecture, le calcul, l'écriture. Mais en français, j'enseigne la lecture, l'écriture, le langage, la morale et les mathématiques. Pour mes méthodes d'enseignement, tout est affaire de préparation, de complicité avec mes élèves ; je fais aussi appel à leur mémoire.



**Dans la classe espoir l'apprentissage de la lecture et de l'écriture se fait au début en haoussa, est-ce que vous pensez que ceci améliore la compréhension des enfants ?**

Mais oui, la langue du milieu améliore beaucoup la compréhension des enfants surtout pour les non-scolarisés. J'avais d'ailleurs déjà enseigné en haoussa avant que je n'arrive à la « Classe Espoir Mahamadou Saïdou ».

**Quelles sont les principales qualités que vous découvrez chez ces enfants ?**

Ce sont des enfants qui assimilent vite et bien, leur âge aidant. Et s'ils sont soutenus, je pense qu'ils arriveront à des résultats spectaculaires.

**Pensez-vous que les filles auront les mêmes chances de réussir que les garçons ?**

Oui, les filles auront la même chance sinon plus, parce déjà, elles sont parmi les meilleures élèves. C'est vraiment encourageant.

**Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez pour exercer votre métier ?**

Moi, je n'ai aucune difficulté à exercer mon métier tant que je ne suis pas poussée au découragement par l'absentéisme de quelques élèves ...

**Avez-vous des suggestions ?**

L'éloignement de la classe constitue un problème pour que les enfants reviennent à l'école l'après-midi. Si ces enfants pouvaient bénéficier d'un repas sur place le midi, cela leur permettrait de ne plus avoir à penser à leur pitance alimentaire quotidienne.

Je suis confiante et, s'ils étudient dans de bonnes conditions, je crois que tout leur sera possible.



Comité de rédaction : Souleymane Gourgoudou Attaher, Alice Belliot, Marie-Françoise Roy, Seiyabatou Elh Saïdou

Ont collaboré à ce numéro : Chantal Blum, Oumarou Zaki

Photos: Abdoul Aziz Soumaila, Idi Nouhou et Siradji Bakabe, Tarbiyya Tatali.

Maquette et mise en page : Michel Coste, Solène Sarnowski.

raedd@tarbiyya-tatali.org — aecin@tarbiyya-tatali.org

aescd@tarbiyya-tatali.org — aenire@tarbiyya-tatali.org

Site web : [www.tarbiyya-tatali.org](http://www.tarbiyya-tatali.org)